

# La répartition des noms propres dans les œuvres érotiques d'Ovide

Gérald PURNELLE

## Abstract

This paper is the second part of a study about a stylistic tendency of Ovid, who liked to compose distichs containing an important number of proper nouns (more than 3). By using the statistical method, it has been possible to show that such distichs are significantly more numerous than what would be produced by pure random distribution of proper nouns in the verses. The former paper was about *Epistulae Heroidum*. This one applies the same processing to *Amores*, *Ars amatoria* and *Remedia amoris* and shows that the tendency is general in Ovid's work.

1. Dans un précédent article<sup>1</sup>, j'avais pu déceler et étudier, au moyen de la méthode statistique, une tendance stylistique qui apparaît dans le recueil des *Héroïdes* d'Ovide : le poète manifeste une prédilection nette pour les noms propres, surtout ceux qui ressortissent au domaine de la mythologie grecque. D'une part, ces vocables sont assez nombreux (1 mot sur 25 appartient à cette catégorie); en outre, Ovide aime à les regrouper autant que possible, en composant des distiques riches en noms propres (3, 4, 5 et même 6 noms propres dans un même distique).

Dans la première partie<sup>2</sup>, l'application d'une méthode statistique fondée sur la loi binomiale et le test de Pearson ( $\chi^2$ ) avait permis d'établir que la proportion

---

<sup>1</sup> Le présent article fait suite à une étude parue dans cette revue, sous le titre *La répartition des noms propres dans les Héroïdes d'Ovide* (dans *Revue. Informatique et Statistique dans les Sciences humaines*, 26 (1990), pp. 203-219).

<sup>2</sup> *Ibidem*, pp. 207-209.

---

✉ Université de Liège; Centre Informatique de Philosophie et Lettres; Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes; 32, Place du 20-Août; B-4000 Liège (Belgique).

Fax : + 32 41 23 25 45 et 66 57 02

E-mail : u0013a1@bliulg11

---

MOTS-CLÉS : Ovide, noms propres, stylistique, statistique littéraire.

---

des distiques contenant au moins trois noms propres n'avait aucune chance d'être due au hasard : ces distiques sont en nombre nettement supérieur à ce qu'une répartition purement aléatoire des noms propres dans l'œuvre aurait laissé attendre; parallèlement, les distiques sans noms propres sont également plus nombreux, ces deux écarts s'exerçant au détriment des distiques n'en contenant qu'un.

La deuxième partie de l'étude consistait en un examen de la série des distiques les plus riches en noms propres (4 noms au moins)<sup>3</sup>. Étaient examinés : la nature des noms impliqués (noms mythologiques, adjectifs d'origine ou de filiation, adjectifs ornementaux) et les types de rapports syntaxiques qui les rapprochent dans un même contexte (énumérations, anaphores, parallèles syntaxiques, chiasmes). Sur la base de ces deux approches, il fut possible de définir, dans les grandes lignes, les fonctions stylistiques que revêtent ces accumulations de noms propres, qu'il s'agisse d'exprimer l'affectivité de l'auteur présumé de l'*Héroïde*, de préparer un effet rhétorique ou d'évoquer concrètement le contexte mythologique de l'œuvre, en recherchant la couleur locale.

Dans une note finale à cet article, je formais le projet d'appliquer cette double méthode à d'autres recueils du même poète. Il serait en effet intéressant de déterminer si la tendance observée dans les *Héroïdes* est uniquement liée à la thématique mythologique du recueil, propre à susciter une telle prolifération de noms propres d'origine grecque, ou si elle est plus largement caractéristique de l'écriture d'Ovide. Le fait que ses autres recueils érotiques aient été récemment lemmatisés au LASLA<sup>4</sup> m'a permis de soumettre au même traitement un ensemble homogène, formé par les *Amours*, l'*Art d'aimer* et les *Remèdes à l'amour*, auxquels seront également comparées les *Héroïdes*. La première de ces trois œuvres est *grosso modo* contemporaine des *Héroïdes*, les deux autres sont postérieures à ces deux recueils.

2. Le tableau 1 présente les données numériques nécessaires au test statistique. Y figurent, pour chaque œuvre, le nombre total de mots  $n_m$ , le nombre de distiques  $n_d$ , le nombre moyen de mots par distique  $\bar{x}_{m\bar{d}}$ , le nombre de noms propres  $n_p$ , la proportion des noms propres dans l'œuvre  $\% n_p$ ; en outre, les effectifs de chaque classe de distiques (à 6, 5, 4, ..., 0 noms propres) et

<sup>3</sup> *Ibidem*, pp. 211–218.

<sup>4</sup> Cf. les *indices verborum* publiés dans : Cl. PURNELLE-SIMART, G. PURNELLE, *OVIDE. Ars amatoria, Remedia amoris, De medicamine. Index verborum, Listes de fréquence, Relevés grammaticaux*, Liège, C.I.P.L., 1987; G. PURNELLE, *OVIDE. Amores. Index verborum, Listes de fréquence, Relevés grammaticaux*, Liège, C.I.P.L., 1990.

Tableau 1

	Remèdes		Art d'aimer								Amours		Héroïdes	
			Livre 1		Livre 2		Livre 3		Total					
$n_m$	5 336		5 103		4 908		5 325		15 336		16 036		26 699	
$n_d$	407		387		373		406		1 166		1 230		1 999	
$\bar{x}_{md}$	13,111		13,186		13,158		13,116		13,153		13,037		13,356	
$n_p$	203		235		202		222		659		607		1 092	
$\% n_p$	3,804		4,605		4,116		4,169		4,297		3,785		4,090	
	$n_d$	%	$n_d$	%	$n_d$	%	$n_d$	%	$n_d$	%	$n_d$	%	$n_d$	%
6 NP	0		1	0,26	0		0		1	0,09	1	0,08	1	0,05
5 NP	1	0,25	2	0,52	2	0,54	0		4	0,34	4	0,33	5	0,25
4 NP	3	0,74	4	1,03	6	1,61	6	1,48	16	1,37	18	1,46	23	1,15
3 NP	9	2,21	20	5,17	11	2,95	16	3,94	47	4,03	32	2,60	61	3,05
2 NP	40	9,83	37	9,56	31	8,31	36	8,87	104	8,92	90	7,32	173	8,65
1 NP	79	19,41	69	17,83	73	19,57	78	19,21	220	18,87	233	18,94	440	22,01
0 NP	275	67,57	254	65,63	250	67,02	270	66,50	774	66,38	852	69,27	1 296	64,83

leurs proportions dans le total des distiques. À côté des trois nouvelles œuvres étudiées, sont rappelées les données des *Héroïdes*. Deux de ces œuvres sont divisées en livres : l'*Art d'aimer* et les *Amours*. Pour la première, les données sont détaillées pour chacun des trois livres, qui constituent des textes continus; ces trois parties peuvent utilement être comparée entre elles. Pour les *Amours*, cette précision m'a paru moins utile, chaque livre étant constitué de poèmes indépendants.

3. Rappelons brièvement le mécanisme du test statistique utilisé<sup>5</sup>. Dans les *Héroïdes*, 1 mot sur 25 est un nom propre; en d'autres termes, chaque mot a 4 chances sur 100 d'être un nom propre, la probabilité d'avoir un nom de ce type est de 0,04 (plus précisément 0,0409). Le nombre moyen de mots dans un distique est de 13,36. En arrondissant à l'unité, on peut en déduire que chaque distique est susceptible, en moyenne, de contenir de 0 à 13 noms propres. Le développement d'un binôme de puissance 13,  $(0,04 + 0,96)^{13}$ , permet de connaître la probabilité d'apparition de chaque type de distiques (0, 1, 2, ..., 6 noms propres). Il suffit de multiplier chaque probabilité ainsi obtenue par le nombre total de distiques pour obtenir les effectifs théoriques de chaque type, c'est-à-dire le nombre de distiques qu'une répartition purement aléatoire des noms propres dans les distiques aurait dû produire pour chaque type. La comparaison des effectifs observés avec ces effectifs théoriques s'effectue au moyen du test de  $\chi^2$ .

<sup>5</sup> Cf. les pp. 207-208 de l'art. cité en n. 1.

Pour les trois œuvres auxquelles il s'agit d'appliquer le même traitement, les données de départ sont généralement comparables à celles des *Héroïdes* : le nombre moyen de mots par distique est, pour chaque œuvre, encore plus proche de 13, et peut donc être arrondi sans hésitation; ceci donne la puissance du binôme qui devra être calculé<sup>6</sup>. Quand à la proportion de noms propres, elle peut, pour chaque recueil, être arrondie à 0,04; la seule exception touche le premier livre de l'*Art d'aimer*, où la probabilité égale 0,046. Pour cette seule partie d'œuvre, j'effectuerai deux calculs, l'un en arrondissant la probabilité à 0,04, l'autre à 0,05. Le tableau 2 rappelle, pour chaque œuvre (et pour chaque livre de l'*Art d'aimer*), les effectifs observés et détaille les effectifs calculés. Ces derniers sont arrondis à l'unité; pour les trois dernières classes (distiques à 4, 5 ou 6 noms propres), ils sont cumulés.

Tableau 2

Effectifs observés et théoriques des distiques selon le nombre de noms propres

*Amours*

Noms propres	Observés	Calculés
0	852	723
1	233	392
2	90	98
3	32	15
4, 5, 6	23	2
Total	1 230	1 230

*Remèdes*

Noms propres	Observés	Calculés
0	774	686
1	220	371
2	40	32
3	47	14
4, 5, 6	21	2
Total	1 166	1 166

*Art d'aimer*

	Livre 1			Livre 2		Livre 3		Total	
	Observés	Calculés (0,04)	Calculés (0,05)	Observés	Calculés	Observés	Calculés	Observés	Calculés
0	254	228	199	250	219	270	239	275	239
1	69	123	136	73	119	78	129	79	130
2	37	31	43	31	30	36	32	104	93
3	20	5	8	11	5	16	5	9	5
4,5,6	7	0,5	1	8	0	6	1	4	1
Total	387	387	387	373	373	406	406	407	407

<sup>6</sup> Cette moyenne peut être considérée comme pertinente pour la suite du calcul du test. Certes, l'aire de dispersion des effectifs des distiques selon leur nombre de mots est étendue (les valeurs extrêmes sont 9 et 18 mots), mais il apparaît que, dans l'ensemble formé par les trois œuvres, 85 % des distiques (2370 sur 2803) sont couverts par les quatre valeurs les plus proches de cette moyenne, soit 12, 13, 14 et 15 mots par distique; en outre, les valeurs extrêmes sont très rares : 3 distiques à 9 mots et 4 à 18.

Un premier examen de ces données montre que chacune des trois œuvres présente, entre effectifs théoriques et observés, des écarts qui vont dans le sens déjà constaté pour les *Héroïdes*<sup>7</sup> : les distiques sans noms propres et ceux qui en contiennent plus de deux sont plus nombreux que si les effectifs observés étaient dus au seul hasard ; les distiques à un seul nom propre sont moins fréquents ; enfin les distiques à deux noms propres présentent des effectifs observés assez proches des théoriques.

La comparaison, pour chaque œuvre, des deux séries d'effectifs au moyen du test de Pearson confirme cette observation (chaque série, observés et théoriques, est subdivisée pour le calcul en quatre classes : distiques à 0 nom propre, 1, 2, 3 et plus ; soit 3 degrés de liberté). Les valeurs du  $\chi^2$  sont très élevées : 18,434 pour les *Remèdes*, 76,689 pour l'*Art d'aimer*, 71,411 pour les *Amours* ; la probabilité d'obtenir de telles valeurs est inférieure au millième. L'écart entre effectifs théoriques et observés est uniforme dans l'ensemble de l'*Art d'aimer* : chaque livre produit un indice significatif, excluant toute influence du hasard dans les répartitions observées (32,244 ou 38,025 pour le livre 1 — selon les effectifs théoriques pris en compte —, 21,253 pour le livre 2 et 23,831 pour le livre 3).

Ces résultats sont simples à interpréter : ils montrent que la tendance qui se manifestait dans les *Héroïdes* n'est pas limitée à cette seule œuvre. Il n'était pas nécessaire, pour qu'Ovide s'abandonne à cette tendance au regroupement des noms propres dans les mêmes distiques, que la thématique dominante de l'œuvre soit mythologique. Dans les autres œuvres dont le thème est l'amour, Ovide manifeste le même goût pour ces vocables, la même propension à composer des distiques riches en noms propres, parfois jusqu'à la saturation. Certes, les noms propres qui apparaissent dans les œuvres étudiées ici sont majoritairement d'origine grecque et ressortissent souvent à la mythologie, mais l'usage que fait de celle-ci le poète n'est plus qu'anecdotique dans des poèmes où il se met lui-même en avant, comme amant où comme professeur : celui qui est censé s'exprimer n'est plus un personnage de la fable.

Avant d'examiner, pour ces trois œuvres, le contenu et le contexte des distiques les plus intéressants parmi les plus riches en noms propres, il reste à effectuer un dernier test afin de confirmer que la tendance observée dans la répartition de ces noms est bien générale dans l'œuvre d'Ovide. En comparant entre eux les effectifs observés dans les quatre œuvres étudiées jusqu'à présent (*Héroïdes*, *Amours*, *Art d'aimer*, *Remèdes à l'amour*), sous le rapport des quatre classes déjà définies (soit 9 degrés de liberté), on obtient un  $\chi^2$  valant 16,271, c'est-à-dire légèrement inférieur à 16,919, qui correspond à une probabilité

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 208.

de 0,05; on peut donc conclure que la distribution observée a de grandes chances d'être homogène<sup>8</sup>.

4. L'examen de quelques cas choisis parmi les distiques contenant au moins quatre noms propres va permettre de poursuivre la comparaison des trois œuvres étudiées ici avec les *Héroïdes*.

On trouve dans les exemples tirés de ces œuvres les mêmes structures syntaxiques regroupant plusieurs noms propres dans un distique. En premier lieu, la simple énumération d'objets de même nature, coordonnés les uns aux autres, se rencontre fréquemment; dans le premier exemple sont alignés quatre noms de vents :

1. *Amours*, 2, 11, 9–10

*quid tibi, me miserum, Zephyros Eurosque timebo  
et gelidum Borean egelidumque Notum?*

Une semblable énumération de vents se trouve également dans les *Héroïdes*<sup>9</sup>, où elle traduisait l'affectivité de l'auteur fictif de la lettre (Canacé). Il en est de même ici : les quatre noms cités symbolisent les nombreux dangers qu'Ovide doit redouter pour Corinne, partie en voyage.

Les vents ne sont pas les seuls objets qu'Ovide se plaît à énumérer. Ainsi, les îles grecques constituent également un réservoir fécond de noms évocateurs (n° 2) :

2. *Art d'aimer*, 2, 79–80

*iam Samos a laeva (fuerant Naxosque relicta  
et Paros et Clario Delos amata deo),*

Ce distique détaille un itinéraire maritime, comme le faisaient déjà les vers 83–84 de la 21<sup>e</sup> *Héroïde*<sup>10</sup>.

Dans l'exemple suivant, pas moins de quatre noms propres résument l'Égypte, séjour d'Isis.

<sup>8</sup> Le même test comparatif peut être fait pour les trois livres de l'*Art d'aimer* :  $\chi^2$  vaut 2,073, ce qui, pour 6 degrés de liberté, correspond à une probabilité supérieure à 0,90 d'obtenir une telle distribution.

<sup>9</sup> Cf. *Hér.*, XI, 15–17, distique repris sous le n° 3, p. 212, dans l'art. cité en n. 1.

<sup>10</sup> *Hér.*, 21, 83–84 :  
*et iam transieram Myconon, iam Tenon et Andron  
inque meis oculis candida Delos erat.*

3. *Amours*, 2, 13, 7–8

*Isi, Paraetonium genialiaque arva Canopi  
quae colis et Memphin palmiferamque Pharon,*

Une telle accumulation ne semble pas présenter de grands rapports avec le contexte (Ovide prie Isis de secourir Corinne, souffrante à la suite d'un avortement). Sa seule fonction est ornementale, de tels noms propres étant de puissantes marques d'un exotisme dont Ovide semble friand.

4. *Amours*, 2, 18, 23–24 (21–26)

*aut quod Penelopes uerbis reddatur Vlxi  
scribimus et lacrimas, Phylli relictas, tuas,  
quod Paris et Macareus et quod male gratus Iaso  
Hippolytique parens Hippolytusque legant,  
quodque tenens Dido strictum miserabilis ensem  
dicat et Aoniam Lesbis amata lyram.*

L'exemple n° 4 constitue un cas intéressant : il prend place dans une courte séquence (6 vers) où Ovide signale qu'il est occupé à composer les *Héroïdes*. En six vers, c'est à neuf de ces poèmes qu'il est fait allusion, généralement par un seul nom, celui de l'expéditrice ou celui du destinataire. Ici les noms propres grecs offrent toute leur force évocatrice d'une mythologie.

La simple coordination des éléments constitutifs d'une énumération n'est pas la seule forme syntaxique que puisse prendre celle-ci. L'anaphore d'un segment de phrase peut entraîner l'accumulation de noms propres, comme dans les exemples suivants.

5. *Amours*, 3, 12, 15–16

*cum Thebae, cum Troia foret, cum Caesaris acta,  
ingenium movit sola Corinna meum.*

6. *Art d'aimer*, 2, 431–432

*nam modo Threicio Borea, modo currimus Euro,  
saepe tument Zephyro lintea, saepe Noto.*

7. *Art d'aimer*, 3, 329–330

*sit tibi Callimachi, sit Coi nota poetae,  
sit quoque vinosi Teia Musa senis;*

Dans certains de ces distiques, la virtuosité du poète s'allie à son goût des vers à la syntaxe fortement équilibrée : dans le n° 5, l'anaphore est ramassée dans

l'hexamètre; dans le n° 6, deux anaphores se succèdent (*modo... modo, saepe... saepe*)<sup>11</sup>.

C'est une tendance du même ordre qui se manifeste dans d'autres distiques, où des expressions de même rapport syntaxique s'organisent en chiasmes :

8. *Amours*, 3, 4, 39–40

*in qua Martigenae non sunt sine crimine nati  
Romulus Iliades Iliadesque Remus.*

ou en parallélismes :

9. *Art d'aimer*, 1 745–746

*Hermionen Pylades, qua Pallada Phoebus, amabat,  
quodque tibi geminus, Tyndari, Castor, erat.*

Ici comme dans les *Héroïdes* il arrive que de semblables accumulations parviennent à saturer un seul vers (généralement l'hexamètre), où presque tous les mots sont des noms propres (cf. le n° 8 ci-dessus, où c'est le pentamètre qui est concerné, et les deux exemples ci-dessous).

10. *Amours*, 3, 15, 7–8

*Mantua Vergilio, gaudet Verona Catullo;  
Paelignae dicar gloria gentis ego,*

11. *Art d'aimer*, 2, 103–104

*Phasias Aesoniden, Circe tenuisset Vlixem,  
si modo servari carmine posset amor.*

Enfin l'accumulation de plusieurs noms dans un espace très restreint peut se produire sans qu'aucun des phénomènes syntaxiques évoqués ci-dessus (co-ordination, parallélismes) soit impliqué. Dans l'exemple suivant, quatre noms propres sont juxtaposés (sur deux vers) sans exercer jamais la même fonction syntaxique dans la phrase; ils sont concentrés au milieu du distique, entourés de deux groupes de trois mots.

12. *Amours*, 3, 6, 31–32

*te quoque promissam Xutho, Penee, Creusam  
Pthiotum terris occuluisse ferunt.*

<sup>11</sup> Ce distique constitue un autre exemple d'énumération de noms de vents, comme au n° 1. Les quatre mêmes noms y sont repris, dans un ordre presque entièrement inversé.



Dans un tel cas, le poète a mis toutes les ressources de ses talents de versificateur au service de son goût pour les noms grecs et leurs accumulations.

Lorsque plusieurs noms propres figurent dans un même distique, il est fréquent que l'un d'eux au moins y soit répété. Par de telles pratiques, Ovide insiste sur certains noms, à la faveur, souvent, d'autres procédés, tels l'anaphore ou le parallélisme. L'exemple n° 13 est un des plus frappant, où deux adjectifs sont répétés directement après leur première mention respective, qu'introduit une anaphore (*sive erit*)<sup>12</sup>.

13. *Art d'aimer*, 2, 297–298

*sive erit in Tyriis, Tyrios laudabis amictus;  
sive erit in Cois, Coa decere puta.*

Les multiples procédés rhétoriques qui structurent ce distique y déterminent une double symétrie gravitant autour des quatre mots centraux. Un tel procédé s'avère très suggestif, par le poids qu'il confère aux termes répétés.

Tout aussi efficace me paraît l'exemple suivant.

14. *Amours*, 1, 15, 29–30

*Gallus et Hesperii et Gallus notus Eois  
et sua cum Gallo nota Lycoris erit.*

Après avoir exprimé son mépris des armes et de l'éloquence, Ovide clame son désir d'atteindre à l'immortalité par la poésie. Suit une longue énumération des poètes, lyriques, tragiques ou comiques, qui ont obtenu ou obtiendront à coup sûr cette faveur du sort. Cette liste se clôt par le distique cité plus haut, consacré à Gallus. Celui-ci est le seul, parmi ces poètes, dont le nom soit répété. La place qui lui est réservée et l'insistance sur son nom montrent certainement quelles étaient les préférences d'Ovide en matière d'élégie (Tibulle précède directement Gallus; plus haut dans la liste, Callimaque fait l'objet d'un jugement mitigé).

Dans le distique n° 15, deux noms répétés forment un chiasme.

15. *Art d'aimer*, 3, 11–12

*si minor Atrides Helenen, Helenesque sororem  
quo premat Atrides crimine maior habet,*

Quatre personnages sont évoqués, dont trois de manière allusive : seule Hélène est citée directement, les autres se cachent sous une périphrase (Ménélas, Agamemnon, Clytemnestre). Ce genre de jeu de connivence entre le poète et le

<sup>12</sup> Le même type de répétition en deux formes contiguës est également attesté dans l'exemple n° 8.

lecteur, tous deux familiers de la mythologie grecque, se trouvait déjà dans les *Héroïdes*<sup>13</sup>.

Ce dernier exemple parmi les distiques examinés sous le point de vue de la syntaxe m'amène à un autre aspect de l'apparition de distiques riches en noms propres, le lien qu'entretiennent ceux-ci avec la mythologie grecque.

Certes, la mythologie ne constitue pas le thème dominant des trois œuvres étudiées, comme c'était le cas pour les *Héroïdes* : elle n'est qu'un réservoir de motifs, d'exemples de situations où le poète puise pour illustrer telle plainte personnelle ou tel conseil au lecteur. Et l'on a pu voir, plus haut, que certaines accumulations concernent des noms ne ressortissant pas à ce type (p. ex. n<sup>os</sup> 10 et 14). Il n'en reste pas moins vrai que c'est surtout le rôle, même indirect, joué par la mythologie dans l'œuvre d'Ovide qui conditionne souvent le regroupement de noms grecs dans un même distique. Un exemple : le distique suivant (n<sup>o</sup> 16) paraît résumer en cinq noms et quelques mots toute la guerre de Troie.

16. *Remèdes*, 65–66

*redde Parin nobis : Helenen Menelaus habebit,  
nec manibus Danaïis Pergama victa cadent.*

Dès lors que, dans toutes ces œuvres, le thème principal est l'amour, on compte de nombreux distiques qui regroupent deux couples illustres de la fable, soit, à chaque fois, au moins quatre noms. Ainsi dans les n<sup>os</sup> 11 et 15 ci-dessus, et les exemples suivants :

17. *Art d'aimer*, 1, 53–54

*Andromedam Perseus nigris portarit ab Indis  
raptaque sit Phrygio Graia puella viro;*

18. *Art d'aimer*, 1, 743–744

*at non Actorides lectum temeravit Achillis;  
quantum ad Pirithoum, Phaedra pudica fuit;*

19. *Art d'aimer*, 2, 355–356

*Penelopen absens sollers torquebat Vlixes;  
Phylacides aberat, Laodamia, tuus.*

5. L'étude statistique des trois œuvres érotiques d'Ovide et l'examen d'un nombre important d'exemples permet d'apporter un complément à la conclusion

<sup>13</sup> Cf. la p. 217 de l'art. cité en n. 1.

avancée dans l'article auquel celui-ci fait suite. Qu'il s'agisse des *Amours*, dont la composition est contemporaine de celle des *Héroïdes*, ou des deux œuvres didactiques du poète, composées plus tard, il apparaît que s'affirme dans toute son œuvre érotique le même goût pour les noms propres et la même propension à les regrouper dans le cadre du distique.

Étendre à trois autres œuvres l'investigation commencée avec les *Héroïdes* ne fut pas inutile. Il est ainsi possible d'apporter une réponse et un correctif à la fin du précédent article : s'il est vrai que la mythologie joue un rôle capital dans la prolifération de ces noms propres, ce n'est ni exclusivement ni principalement la thématique mythologique des *Héroïdes* qui en est la cause; les mêmes proportions de noms propres, le même type de répartition dans les distiques, les mêmes mécanismes syntaxiques se manifestent également dans les autres œuvres. Rien, dans les observations qui précèdent, ne permet de poser une quelconque différence entre l'une des œuvres érotiques et les autres.

Il resterait à déterminer si le phénomène étudié, ce type de répartition des noms propres dans les distiques, est propre à cette première partie de l'œuvre d'Ovide, ou s'il se manifeste également plus tard, dans les *Fastes*, les *Métamorphoses* ou les recueils de l'exil. Dans la première hypothèse, il conviendrait d'établir dans quelle mesure la régression du phénomène serait due à un facteur d'ordre thématique ou chronologique. L'une et l'autre hypothèse apporteraient, je crois, d'intéressants enseignements sur l'écriture du versificateur né qu'était Ovide.